



ÉGLISE RÉFORMÉE DE ROANNE

MEMBRE DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE

Temple 23 rue Émile Noirot – 42300 ROANNE

Roanne Bible Ouverte – Journal paroissial gratuit N°46 – novembre 2022

Les 11, 12 et 13 novembre dernier, le 10^e synode régional de l'EPUdF en Centre-Alpes-Rhône s'est réuni à Vogüé (Ardèche).

Ce numéro de RBO propose de vous donner un aperçu de ce qui est sorti du synode.

Vous avez dit « synode » ?

Qu'est-ce qu'un synode ? Sur le site de l'EPUdF, on trouve la définition suivante :

Le synode est une assemblée délibérative. L'expression Synode provient du grec σύνοδος, sunodos , ce terme est composé de σύν, sun (« avec ») et de ὁδός, hodos (« route »). Il signifie donc « faire route ensemble ». Il est employé dès le grec ancien pour dire « assemblée, réunion, concile ». Dans le protestantisme, réunis lors d'une session d'un synode, les délégués des églises locales [dans notre paroisse, il s'agit de Hélène Barbarin, pasteure, et Kevin Pinault, président du Conseil], décident ensemble les orientations à donner à la vie de l'Église.

Le sujet principal de cette session synodale était centré sur le thème suivant : **« Serviteurs de l'Église, entre solidarité et transversalité. Quelles articulations, quelles adaptations ? »**. Derrière un intitulé jargonnant, il faut comprendre que notre Église est aujourd'hui confrontée à un **double défi : pourvoir les postes pastoraux et faire face à des finances en baisse**. Dans ce contexte, nous sommes encouragés à faire un pas de plus dans nos solidarités et le partage des ressources afin de trouver les moyens de poursuivre notre mission d'annonce de la Parole.

Sur un plan plus administratif, le synode a également, comme chaque année, examiné les rapports du conseil régional, de la coordination et des équipes et discuté des projets de décision qui lui ont été soumis. Le trésorier du conseil régional a présenté les comptes 2021 et le projet de budget 2023, chacun validé par un vote favorable de l'assemblée.

Message du président du conseil régional

En ouverture de synode, il est de tradition que le président du conseil régional (Franck Honegger, en l'occurrence) adresse un message aux membres réunis, les éclairant sur le sujet autour duquel ils sont amenés à réfléchir. Après avoir évoqué les difficultés et expérimentations de l'année écoulée, le président a mis en garde le synode contre la tentation de rester dans le confort de la reproduction d'une routine héritée des générations passées alors que, face aux enjeux du monde actuel, l'Église doit être une « insatisfaction permanente ». Il nous exhorte, en Église, à oser franchir des gués pour rester des témoins vigilants et ouverts aux souffrances du monde.

Voici quelques extraits de son discours.

[...] Force est de constater que nous abandonnons petit à petit des pans entiers de témoignage et de présence : dans le monde hospitalier, pénitencier, dans le monde du travail, dans l'action auprès des plus vulnérables. Nos champs se rétrécissent à la reproduction du même. Nous reproduisons ce que nous avons reçu de nos pères et de nos mères, nous vivons de nos mémoires et de notre histoire.

Bien sûr, qu'il est réjouissant de vivre des événements festifs comme les anniversaires [...]. Mais n'oublions pas que la reproduction n'est pas l'Évangile et que l'Église n'est pas la reconduction du passé. Est-il besoin de rappeler que l'Église est un événement ? Un événement qui surgit et nous prend par surprise. Telle est la Bonne nouvelle dont nous avons trace dans la Bible. [...]

Mais il n'est pas simple de sortir de son espace de confort ni d'entendre une interpellation remettant en cause sa routine quotidienne. Le triptyque de

notre reproduction (culte, enseignement, convivialité) doit laisser la place à des ruptures dans le quotidien, des réactions et des nouveautés. [...]

La reproduction peut n'être qu'une fuite par la volonté de poursuivre comme si de rien n'était, comme une cécité devant la réalité de nos bancs vides, ou par l'imperméabilité devant l'irruption d'une parole. Dans le monde clos de nos communautés, Dieu fait cependant brèche par l'intermédiaire de ceux qui ne comptent pas, de ceux du dehors. Quel accueil alors ? Un accueil qui n'est pas contraint par la peur, la suspicion ou l'indifférence. L'accueil qui est vraie connaissance et reconnaissance, en l'autre, d'un visage du Christ.

Dieu fait brèche en nous et sans cesse nous relève : « de la peur à la confiance, de la résignation à la résistance, du désespoir à l'espérance », dit notre déclaration de foi.

Par là, il nous invite à traverser, à passer. [...] Pour ma part, je vous inciterai à traverser la frontière de nos enfermements, la frontière entre nos communautés et leurs extérieurs, à passer les gués.

Suivant les gués, le courant est plus ou moins fort, les pierres plus ou moins glissantes. Mais dans la confiance nous pouvons :

- oser l'accueil de l'inconnu [...];
- oser la main tendue (envers les populations en souffrance, en exclusion sociale...);
- oser l'action écologique dans une prise de conscience de la nécessité de commencer par soi, par sa propre conversion [...];
- oser la dénonciation des crimes et de la guerre [...];
- et même oser la séparation d'avec nos bâtiments inadaptés, oser des nouvelles manières de parler de sa foi, de vivre l'Église ;
- ou encore, oser expérimenter le passage du « rassemblement des

croyants à un endroit et à un moment donné, à une conception de l'Église comme un ensemble de relations et de communications ».

Voici des gués que nous avons à passer, non à défendre ; car **il y a moins de risque à avancer qu'à rester sur place**, qui n'est qu'une preuve d'un manque de confiance en celui qui fait toutes choses nouvelles et en nos frères et sœurs, une confiance qui pourrait se résumer ainsi : « Je peux fermer mes yeux parce que les tiens sont ouverts ».

Adapter nos langages et nos comportements, s'adapter à ce monde qui évolue, nous questionne chaque fois à nouveau. Quelle parole apporter ? Quel message délivrer ? Quelle action nouvelle mener ? [...]

« Ainsi donc, vous qui êtes choisis par Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'une tendresse magnanime, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. [...]

Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu, le Père. » (Col. 3,12-17)

Perspectives historiques

Avant d'engager la réflexion sur une nécessaire adaptation du fonctionnement de nos Eglises, les membres du synode se sont replongés dans l'histoire de l'organisation des Eglises protestantes de France avec un exposé du pasteur Régis Joly.

Les débuts

Les premiers protestants sont inspirés par les écrits luthériens. Ils sont constitués en petits groupes, souvent familiaux, où l'on prie et l'on médite les Écritures, ainsi que les textes luthériens qui circulent sous le manteau.

Il n'y a pas de ministre du culte, mais l'on saisit l'occasion du passage d'un érudit ou d'un clerc de sensibilité protestante pour conduire des réunions informelles et l'on se donne les informations sur tel ou tel prêtre ouvert à la Réforme, dont on va écouter les prêches.

La structuration calvinienne

- 1^{er} synode national à Paris en mai 1559, mené contre l'avis de Calvin, dans le but de donner aux Églises réformées la possibilité d'accueillir des pasteurs et d'administrer les sacrements.
- Le cœur de cette organisation est la reprise du modèle suisse, avec des Églises locales plus ou moins organisées, pas nécessairement liées à un lieu de culte, mais dont le fonctionnement est dirigé et surveillé par un conseil appelé consistoire, qui veille à la moralité des fidèles, s'assure qu'ils participent aux assemblées et gère la participation à la cène en distribuant les méreaux (signe que l'on est autorisé à participer à la communion). Contrairement aux Églises suisses, les réformés français refusent que seuls les pasteurs siègent au consistoire (d'autant qu'ils sont très peu nombreux) et leur adjoignent des diacres (les vicaires des pasteurs) et des anciens, délégués des Églises locales, plus particulièrement chargé de la surveillance des mœurs du fait de leur ancrage local.

La révocation de l'édit de Nantes et le Désert

- Édit de Nantes : avril 1598, Henry IV. C'est l'occasion de renforcer l'organisation calvinienne et d'accueillir plus de pasteurs. Les lieux de culte commencent à fleurir.
- Révocation : octobre 1685, Louis XIV. Les Églises réformées sont totalement désorganisées et la plupart de leurs responsables fuient vers les lieux de refuge
- Pays de refuge ont conservé le souvenir de l'organisation avant la révocation.
- Désert = crise des prophètes et des illuminés, les personnes restées au royaume de France sont le plus souvent des pauvres, peu instruits, et leur vie culturelle va se développer dans le courage de lutter contre les dragonnades, le souvenir de l'enseignement reçu avant la révocation et l'enthousiasme de quelques personnes exaltées qui développent un mouvement de prophétisme. Cette exaltation non contrôlée et peu ancrée dans les Écritures fait peur aux Églises protestantes des pays voisins.
- Réorganisation dans la 2^e moitié du 18^e siècle Benjamin Du Plan et Antoine Court (consécration de Pierre Costaz à Zürich), centrée sur le Languedoc, le Vivarais et le Dauphiné

La Révolution et les Empires

- Révolution : peu de changements, mais le consulat, avec Bonaparte impose une réorganisation du fait que les ministres du culte sont rémunérés par l'état sous le régime du concordat et des articles organiques. Le consistoire devient une unité de regroupement des réformés. Il est constitué de 6000 membres, choisis parmi les plus imposés sur le revenu dans un territoire donné (canton, arrondissement ou département). Le consistoire est un peu un parlement de l'Église réformée sur son territoire, et il gère une équipe de pasteurs, qui peuvent être ou non rattachés à une Église locale, mais qui sont amenés à desservir collégalement tout le territoire du consistoire. Les synodes sont supprimés. On commence à former des pasteurs sur le sol français avec la faculté de Montauban.
- La Restauration ne change rien à cette organisation, mais la révolution de 1848 pose quelques problèmes du fait de son orientation fortement démocratique. Par exemple, chez les luthériens de l'Est de la France et de Paris, le Directoire supérieur est remplacé par une Commission directoriale qui lance une expérimentation en reprenant l'idée des paroisses dirigées par un conseil presbytéral, sous l'autorité du consistoire et de son équipe pastorale.
- Au Second Empire, le ministère des cultes décide d'organiser les luthériens et les réformés sur le modèle expérimental de l'Est, avec une nuance : chaque lieu de culte devient le centre d'une paroisse, dirigée par un conseil presbytéral, sous l'autorité d'un pasteur président. Les équipes pastorales consistoriales n'existent plus. Désormais, les pasteurs constituent une caste à part, un clergé ayant toute autorité sur sa paroisse. Les consistaires demeurent, mais comme une autorité de contrôle des paroisses, autorité plus consultative que décisionnaire, les préfets exerçant l'autorité de l'état sur les ministres du culte.

Les réveils et la laïcité

- En même temps se produisent les réveils qui vont amener une nouvelle vision du ministère pastoral : il n'est plus seulement en charge de l'administration de la Parole et des sacrements, mais aussi de la « cure d'âme ». Du coup, les visites paroissiales sont retirées aux CP pour être confiées aux ministres du culte.
- Après la loi de décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État, les consistaires reprennent une grande importance, et des Églises régionales sont constituées, qui regroupent plusieurs petits consistaires. En 1938, la majorité des Églises réformées régionales et des Églises méthodistes de France se réunissent pour constituer ensemble l'Église réformée de France, avec des régions et des consistaires. Mais le tout reste fondé sur le modèle du Second Empire, avec la paroisse, son clocher et son pasteur.

Nous en sommes toujours là !

Quelles graines allons-nous emporter ?

Le dimanche, le synode s'est terminé par un culte animé par l'aumônerie du synode. Le pasteur Jean-Pierre Sternberger a prêché sur le texte de Luc 21, 5-19, dans lequel Jésus semble annoncer la destruction prochaine du temple, disant : « Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

A chaque époque son apocalypse ; et nous, comment allons-nous traverser cette fin du monde ? Extraits de la prédication.

Voici venu le temps de la sobriété, de l'austérité, de la modération, de la frugalité, le temps de la pauvreté aussi pour beaucoup. Heureux qui restera sobre, celui-là n'est pas encore pauvre.

Dans le temps de Jésus et dans ce texte de l'évangile de ce jour, le temple de Jérusalem est un peu l'image du monde ancien. Il est encore en reconstruction, mais déjà Jésus dit de lui que bientôt, il sera démonté pierre par pierre. Et il commence alors à enseigner à ses disciples une apocalypse, ce genre de poème qu'affectionnent les dissidents de son temps. Il dit ce qui vient mais qui est déjà là. Il invite à penser la fin du monde pour faire comprendre qu'elle sera aussi la fin d'un monde.

Sa parole vaut pour nous. À minuit moins deux de l'apocalypse, nous touchons à la fin d'un monde auquel nous ne survivrons peut-être pas. [...]

Chaque époque a son retour vers le futur. Chaque époque a son apocalypse.

Oh, que j'aimerais que notre apocalypse ne soit qu'une illusion d'optique ! Mais elle se joue sous nos yeux et sur nos écrans en images et en statistiques. Images des grandes forêts équatoriales, images des banquises quand fondent les derniers glaciers, photos prises cet été en Gironde, en Ardèche, dans la Drôme... Statistiques et courbes de températures, sécheresses jamais vues, extinction des espèces, mais encore et aussi recul de la démocratie, montée des fondamentalismes et autres totalitarismes et depuis février la guerre allumée au centre de l'Europe...

Ne restera-t-il bientôt pierre sur pierre de tout ce que en quoi nous avons cru ?

Comment allons-nous traverser cette fin du monde ?

Il s'agit encore et déjà de lutter bien sûr pour atténuer les effets de la crise. Il s'agit aussi de nous adapter bien sûr mais comment ? Qu'allons-nous accepter de changer ? Qu'allons-nous aider à construire, avec qui et pour qui ? Comment allons-nous sauvegarder l'essentiel et que regardons-nous comme l'essentiel ? [...]

Nous rendons grâce à Dieu pour le pain et la liberté en oubliant souvent nos fragilités.

C'est le 28 juillet dernier que nous avons fini de consommer les ressources que la planète produira cette année. Nous puisons dans les réserves et épuisons la terre. Il nous faut vivre autrement quand déjà ont commencé les désastres occasionnés par le réchauffement climatique. Quelque chose doit changer dans nos manières de vivre... Mais ce ne sera pas la fin du monde, tout juste la fin du monde tel qu'il est.

« Ne vous effrayez pas », dit Jésus à ses disciples. Il vous faudra « rendre témoignage ». « Je vous donnerai une parole, une sagesse. [...] Pas un seul cheveu de votre tête ne sera perdu. » Pas un seul cheveu...

Cette phrase de l'évangile me rappelle un article à propos de la biennale d'art contemporain de Berlin. Une artiste sénégalaise, Binta Diaw, y expose une installation faite de cheveux, de terre et de graines. Pour elle, cela renvoie à l'histoire de son pays et notamment à une pratique des femmes qui, au temps pas si lointain de la traite des esclaves, cachaient des graines dans leurs cheveux lorsqu'il leur fallait fuir les raids des esclavagistes ou être emportées dans le grand voyage d'où personne n'est revenu. Formidable métaphore : les graines cachées dans les cheveux de ces femmes couchées les unes contre les autres à fond de cale dans les épouvantables bateaux négriers. Ces graines ont traversé l'océan et germé sur les terres des Amériques... Empruntant les mêmes itinéraires infernaux, des rythmes sont passés d'un continent à l'autre. Ils ont donné naissance au Gospel et au spiritual, au jazz qui révolutionna la musique du 20^e siècle... Graines et rythmes ont traversé, donné naissance à autre chose après la fin du monde. Ces esclaves, femmes et hommes atrocement maltraités ont inauguré un monde nouveau.

Et nous, si nos cheveux nous sont gardés selon la promesse du Seigneur, quelles graines allons-nous emporter de ce monde dans le monde qui vient ? Avec quels chants allons-nous traverser ? Nous allons traverser et certains sont déjà embarqués. Nous ne savons pas ce que sera demain. Il ne peut être comme aujourd'hui. Il pourrait être effroyable. Il pourrait être apaisé.

Avant tout le monde, Christ a traversé l'impensable de la croix.

Frères et sœurs, avec lui, il nous faudra ressusciter.

Amen.

RÉVEIL

un magazine pour mieux connaître votre Eglise

Connaissez-vous « Réveil » ? C'est la magazine mensuel de notre Église en Centre-Alpes-Rhône. Chaque mois, « Réveil » propose un dossier d'actualité, des pages spirituelles, des témoignages et des reportages, des articles de réflexion, des pages détentes et des nouvelles des paroisses de la région.

« Réveil » maintient le lien avec chacune des Eglises locales par l'intermédiaire d'un(e) correspondant(e) local(e). Chez nous, il s'agit de **Jocelyne Fiorello** (notre organiste et vice-présidente du conseil). N'hésitez pas à prendre contact avec elle si vous souhaitez découvrir « Réveil ». En ce moment, « Réveil » propose **3 mois d'abonnement gratuit** aux nouveaux arrivants dans les paroisses.

Vous pouvez obtenir votre carte-cadeau auprès de Jocelyne.

Faites un vœu

Le synode peut également être l'occasion pour les participants d'interpeler une instance de l'Église sur un sujet particulier. Ces vœux sont débattus puis soumis au vote de l'assemblée. Cette année, ils ont porté sur : l'accueil des migrants, les engagements climatiques de la France, la diversité des ministères, l'avenir des aumôneries pénitentiaires, un soutien au peuple arménien et la question de la fin de vie.

Quelques exemples.

Vœu 1 : Accueil et accompagnement de tous les migrants sans discrimination

Le synode régional de l'Église Protestante Unie de France en Centre-Alpes-Rhône, réuni à Vogüé les 11, 12 et 13 novembre 2022, demande au Conseil régional de s'engager à soutenir les Eglises locales dans l'accueil et l'accompagnement des migrants, de tous les migrants, qu'ils soient syriens, ukrainiens, africains, réfugiés climatiques ou exilés politiques, sans discrimination

Vœu 2 : Il n'est pas trop tard

Le synode régional [...] n'oublie pas que se tient au même moment à Charm El-Cheikh la conférence mondiale pour le climat (COP 27).

Le synode n'oublie pas non plus l'appel à la conversion issu de son Synode national sur l'écologie (2021).

Dans ce contexte, le synode ne veut pas feindre d'ignorer que la France est très en retard sur ses engagements nationaux pour tenter de limiter la hausse des températures à 1,5°C, conformément à l'objectif de l'accord de Paris (2015).

En 2021, face à un projet de loi visant à « conforter les valeurs de la République », la FPF et l'EPUDF n'ont pas hésité à mobiliser des ressources et une énergie sans précédent pour tenter de corriger les travers de ce projet de loi, démontrant ainsi que le principe de laïcité n'est pas incompatible avec un engagement de l'Église dans les affaires de la Cité.

Ainsi, le synode exhorte le Conseil national à s'inspirer de cette mobilisation passée pour encourager la FPF à maintenir une forme de veille parlementaire exigeante sur tout projet de loi pouvant avoir une influence sur les engagements nationaux de la France, traduisant ainsi en actes les paroles issues du synode de Sète sur l'écologie.

CONTACTS

- Hélène BARBARIN, pasteure :
helene.barbarin@orange.fr ou 06.28.19.23.56
- Kevin PINAULT, président du CP :
epuroanne@mailo.com ou 07.68.75.64.95
- COURRIER : 23, rue Emile Noirot - 42300 Roanne